

Sylvie Moreau
Lire pour vivre dans la fiction

Colette Lens

Volume 1, numéro 1, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10485ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lens, C. (2004). Sylvie Moreau : lire pour vivre dans la fiction. *Entre les lignes*, 1(1), 16–19.

Artiste humaniste par excellence, Sylvie Moreau n'en finit plus de nous réjouir par ses multiples talents : à la scène, à l'écran, en écriture, en chanson, en danse, en animation et j'en passe... Artiste éclatée, direz-vous ? Méfiez-vous des apparences : en humour ou en compagnie des grands classiques, Sylvie Moreau ne choisit rien à la légère. Très peu pour elle, les lieux communs, la facilité et la morale bien-pensante. Pas de complaisance non plus dans ses choix de lectures. Avec la finesse et la générosité de son regard, elle nous a donné le goût d'aller voir un peu plus près du côté de chez Proust, James Ellroy, Dan Simmons et bien d'autres encore...

Sylvie Moreau: Lire pour vivre dans la fiction

PROPOS RECUEILLIS PAR COLETTE LENS ~ PHOTO : JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Lorsque l'on pose à Sylvie Moreau la difficile question de choisir parmi toutes ses lectures celles qui ont sa préférence, elle y répond sans hésiter : Proust !

Sylvie Moreau : Ç'a changé ma vie ! Au début, je me disais : c'est de la littérature bourgeoise. Mais pas du tout, c'est très amoureux des humains, c'est une très belle peinture, à la fois complexe et fouillée, de l'intimité des êtres. On lit ça et on se sent scruté, on se sent révélé. Cette œuvre-là m'a humanisée et aidée à ne pas laisser entrer le cynisme dans ma vie. Malgré les difficultés, les douleurs, la vilénie, il faut être amoureux, humain. Dans la vie, on croit d'une part être unique et, parallèlement, que tout le monde est comme nous. Finalement, ce n'est ni l'un ni l'autre ; et c'est ça, Proust. Il y

a quelque chose chez lui qui m'a donné de la compassion pour le genre humain et pour moi-même ; on est tellement sévère... Avec Proust, je voyage... J'aime sa façon d'écrire, la longueur de ses phrases qui s'étalent parfois sur un paragraphe et demi. C'est ce qui me plaît par-dessus tout : une évasion dans un univers qui existe, qui est plein, structuré. Dans *À la recherche du temps perdu*, le narrateur est étendu sur son lit, dans un demi-sommeil. Il se met à rêvasser et ces trois minutes durent 150 pages ! Imagine le voyage que l'on fait durant cet espace-temps ; à quel point c'est dense ! Parfois, on perd le fil, mais ce n'est pas important ; ce qui compte, c'est là où on est rendu dans sa tête après une page. C'est l'histoire d'un gars un peu désœuvré qui sait depuis

très longtemps qu'il veut être auteur, romancier, et qui réalise qu'il n'a pas de sujet sur lequel écrire, qu'il n'a pas de « vécu ». Comme c'est un dandy, il promène son oisiveté de salon en salon, et soudain il se dit : je vais écrire au « je », et décrire ces gens-là. Et c'est ce qu'il fait, il écrit ce qu'il est en train de vivre, tout simplement, jusqu'à sa mort, pendant 30 ans.

ELL : C'est une œuvre vers laquelle vous aimez revenir ?

S.M. : Oui, ce que j'aime particulièrement relire, c'est son *Contre Sainte-Beuve* : une œuvre critique contre la critique. Tous ceux qui font du journalisme ou de la critique devraient le lire, je te jure que ça leur donnerait un méchant code d'éthique parce que



PHOTO : © COLETTE LENS

« Pour Marcel Proust, les critiques sont des gens de mauvaise humeur, qui s'improvisent éditorialistes, qui parlent beaucoup d'eux-mêmes et très peu de l'œuvre. »

Proust était un artiste amoureux de l'art, de la culture, et il était conscient de l'importance de la beauté dans la vie. Pour lui, les critiques sont des gens de mauvaise humeur, qui s'improvisent éditorialistes, qui parlent beaucoup d'eux-mêmes et très peu de l'œuvre. Moi aussi je pense que les critiques devraient être des messagers, des gens « connaisseurs », amoureux de l'art. Ce regard de Proust sur l'art est aussi présent dans *Le Temps retrouvé*, le dernier volume d'À la

recherche du temps perdu et, en quelque sorte, une synthèse de ce qui précède.

ELL : Avez-vous fait d'aussi belles rencontres avec des auteurs contemporains ?

S.M. : Oui, l'Américain Dan Simmons qui m'a assez fascinée pour que je lise son œuvre entière. J'ai commencé par *Les Cantos d'Hypérion*, un roman magnifique, foisonnant. C'est de la vraie science-fiction : une fresque

énorme, une transposition du monde humain dans un monde fabulé, avec de nouvelles règles, un véritable ouvrage d'imagination. Dan Simmons a aussi écrit des choses très dures comme *L'Échiquier du mal*, une histoire de nazis presque insupportable à lire, mais intéressante parce que révélatrice de la psychologie humaine. Simmons fait le choix de l'humanisme, c'est très clair dans toute son œuvre. Et cet aspect-là est très important pour moi. Plus je vieillis, plus l'humanisme prend de la place dans ma vie, dans mon regard sur les êtres et les choses. J'aime cette littérature où l'auteur cherche à donner son point de vue sur le monde dans lequel il vit en créant un autre monde. C'est une façon de nous donner des outils pour nous regarder en face sans que cela soit rébarbatif.

ELL : Comme il est beaucoup question de cinéma dans ces pages, y a-t-il un livre ou une œuvre dont vous aimeriez voir l'adaptation à l'écran ? ▶

S.M. : Tous les James Ellroy. J'ai vu la transposition cinématographique de *L.A. Confidential*, que j'ai adorée. Je trouvais magnifique de voir cette œuvre-là s'incarner. J'aimerais voir aussi la trilogie *American Tabloïd*. C'est une chronique romancée de la fin des années 50, sur la crise cubaine, le communisme, les années Kennedy, la mafia et toute cette période des États-Unis, moitié fiction, moitié historique. C'est très librement structuré, un peu comme si on lisait des archives, des transcriptions de conversations téléphoniques. Il y a chez Ellroy une grande profondeur ; ce n'est pas manichéen du tout. C'est bien et tour-

morale-là, qui brouille tellement de choses et qui fait qu'on a le jugement si facile. On doit s'approprier nos propres pensées, sans se laisser embrouiller par ce qu'il faut en penser. Je n'aime pas les lieux communs, je trouve cela suspect.

ELL : Pensez-vous qu'il y a des livres pour chaque tranche de vie ?

S.M. : Oui, bien sûr. Proust, je l'ai lu à 23-24 ans. À 16-17 ans, j'ai lu Jean-Paul Sartre. J'étais au cégep, *La Nausée*, c'était moi. Ensuite, quand j'ai découvert Simone de Beauvoir, je me suis dit que Sartre, franchement, il ne l'avait pas pantoute ! Elle est telle-

« Quand on était sur la plage, on lisait un livre à haute voix. À chaque chapitre on changeait de lecteur, à tour de rôle. On a lu tout le livre à quatre.

C'est une activité extraordinaire ! »

mentant à la fois parce que l'auteur présente les deux côtés de la médaille, si bien qu'on ne peut prendre position pour personne. Il n'y a pas de jugement dans son écriture et c'est ce que j'apprécie chez les auteurs. Pour moi, la morale, c'est une lecture superficielle des choses. J'ai reçu une éducation religieuse, très sévère, mais en même temps j'ai été outillée pour aimer tous les humains. La morale ambiante, bien-pensante, c'est quelque chose qui me rebute beaucoup. Je trouve que les gens sont remplis de cette

meilleure romancière que lui. Pour moi, c'est une « vivante » et elle le transmet très bien dans toute sa littérature, notamment dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Ce que j'apprécie particulièrement de son écriture, c'est son aspect « chronique », historique. Dans l'œuvre entière de Simone de Beauvoir se révèlent la guerre d'Algérie, le mouvement intellectuel, le parti communiste. Ce sont des mises en contexte extraordinaires ; on apprend énormément sur l'histoire et en même temps, on baigne dans la fic-



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE

Information et inscription

t 514.252.3033

f 514.251.8038

www.loisirquebec.qc.ca/fqll

info.fqll@loisirquebec.qc.ca

Ateliers... pour lire, dire, écrire

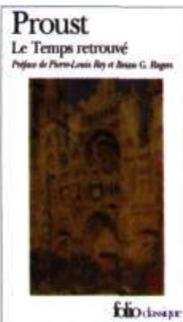
— Concours littéraire annuel

— Soirées de lectures

— Programme de parrainage

— Rencontres d'auteurs

— Spectacles littéraires



Marcel Proust
**Contre
Sainte-Beuve**



Simone de Beauvoir
**Mémoires
d'une jeune fille
rangée**



Jean-Paul Sartre
La Nausée



« Pendant cette année de séparation, ma sœur et moi avions lu toutes deux les mêmes livres sans nous consulter! »

tion. C'est ce qui se passe aussi avec *Les Rois maudits*, que j'avais lu quand j'étais plus jeune et que j'ai relu à haute voix pour mon chum. Cette habitude m'est venue avec ma mère. À l'époque, elle ne voyait plus qu'à vingt pour cent et ne pouvait plus lire, mais elle adorait la lecture. À partir de l'adolescence, je me suis mise à lui faire la lecture, et ça me passionnait. Je souhaitais lui lire *À la recherche du temps perdu*, mais elle est décédée avant. On s'en était beaucoup parlé et je voulais partager ça avec elle, car je savais qu'elle l'aimerait. J'ai continué à le faire pour mon chum. Quand on va à New York en voiture, je lis à haute voix pendant tout le trajet. C'est formidable comme trip! Tu imagines? Être en même temps à la même place. Quand il y a un punch dans l'écriture, on s'arrête, on se regarde, c'est formidable de partager ça! On l'a fait aussi avec des amis en voyage. Quand on était sur la plage, on lisait un livre à haute voix. À chaque chapitre on changeait de lecteur, à tour de rôle. On a lu tout le livre à quatre. C'est une activité extraordinaire!

ELL : Avec qui partagez-vous vos meilleures lectures?

S.M. : En dehors de mes amis proches, c'est avec ma sœur jumelle. On a les mêmes goûts. Toutes petites, on allait à la bibliothèque, chaque semaine, religieusement, et on adorait ça. Il nous est d'ailleurs arrivé une histoire extraordinaire en rapport avec nos lectures. Ma sœur est partie de la maison avant moi et c'a été pour moi un vertige total. Alors je suis partie moi aussi en voyage pour acquérir une autonomie. Je venais d'un cocon qui était extrêmement puissant et sécurisant. C'était important de me séparer

physiquement. J'ai voyagé partout en Europe, en Turquie et ç'a changé ma vie. Quand je suis revenue, j'ai décidé de le faire par surprise. Je me suis donc rendue à l'appartement de ma sœur et, en son absence, je l'ai attendue dans son salon. On a eu des retrouvailles extraordinaires, c'est un des plus beaux moments de ma vie. Et puis on a réalisé que pendant cette année de séparation, on avait lu toutes deux les mêmes livres sans se consulter! Il y avait, entre autres, *L'Étranger* de Camus et *Le Seigneur des Anneaux*. On a des vies très différentes, mais c'est fou comme on est connectées! C'est une force incomparable dans la vie, un outil incroyable de connaissance de soi, très rassurant.

ELL : Une complicité qui vient de l'enfance...

S.M. : Oui, toutes jeunes, ma sœur et moi, on jouait beaucoup, on s'inventait des mondes. Quand on a ce rapport-là avec l'imaginaire et la fiction, c'est presque naturel d'aboutir au livre parce qu'on aime ça, être dans un autre monde. Encore aujourd'hui, j'aime vivre dans la fiction, c'est très clair et c'est pour ça que je fais ce métier-là. Mais quand je travaille beaucoup, quand je suis en création ou dans un travail de fiction, je suis incapable de rentrer dans un livre, ni de lire plus d'un livre à la fois. Par contre, quand je lis, j'aime qu'il y ait plein d'animation autour de moi. Ça me permet de « focuser » encore plus. Dans un parc, dans le métro, l'autobus, j'adore ça.

ELL : Croyez-vous qu'en connaissant les lectures d'une personne, on peut mieux la connaître?

S.M. : Pas nécessairement. Je me souviens de Louis Bélanger, avec qui j'ai

LES CHOIX DE SYLVIE MOREAU

À la recherche du temps perdu I, Du côté de chez Swann, Marcel Proust, Gallimard, 1988
À la recherche du temps perdu II, Le Temps retrouvé, Marcel Proust, Gallimard, 1990

Contre Sainte-Beuve, Marcel Proust, Gallimard, 1987

Les Cantos d'Hypérior, Dan Simmons, Pocket, 1995
L'Échiquier du mal, Dan Simmons, Denoël, 2000

L.A. Confidential, James Ellroy, Rivages, 1997
American Tabloid, James Ellroy, Rivages, 1997

La Nausée, Jean-Paul Sartre, Gallimard, Folio, 1960

Mémoires d'une jeune fille rangée, Simone de Beauvoir, Gallimard, 1972

Les Rois maudits, Maurice Druon, Plon, 1999

L'Étranger, Albert Camus, Gallimard, 1996

Le Seigneur des Anneaux, John Ronald Reuel Tolkien, Pocket, 2003

travaillé et de qui je suis très proche. Un jour, il m'a offert un livre en cadeau et il m'a dit : « C'est le livre le plus important de ma vie. » C'était *La Conjuración des imbéciles* de John Kennedy Toole. J'avais hâte de le lire. Je ne l'ai pas terminé. J'étais gênée de lui avouer que je n'avais pas aimé ça. Ce qui me fatiguait, c'est que c'était un livre de gars. Il y a des choses que je n'aime plus lire. Finalement, Louis et moi avons eu une discussion formidable. Cette expérience m'a révélé que la lecture est un acte très intime et que cette intimité n'appartient qu'à nous. Même un amoureux n'a pas accès à tout. C'est pourquoi c'est si fort quand la rencontre a lieu.»